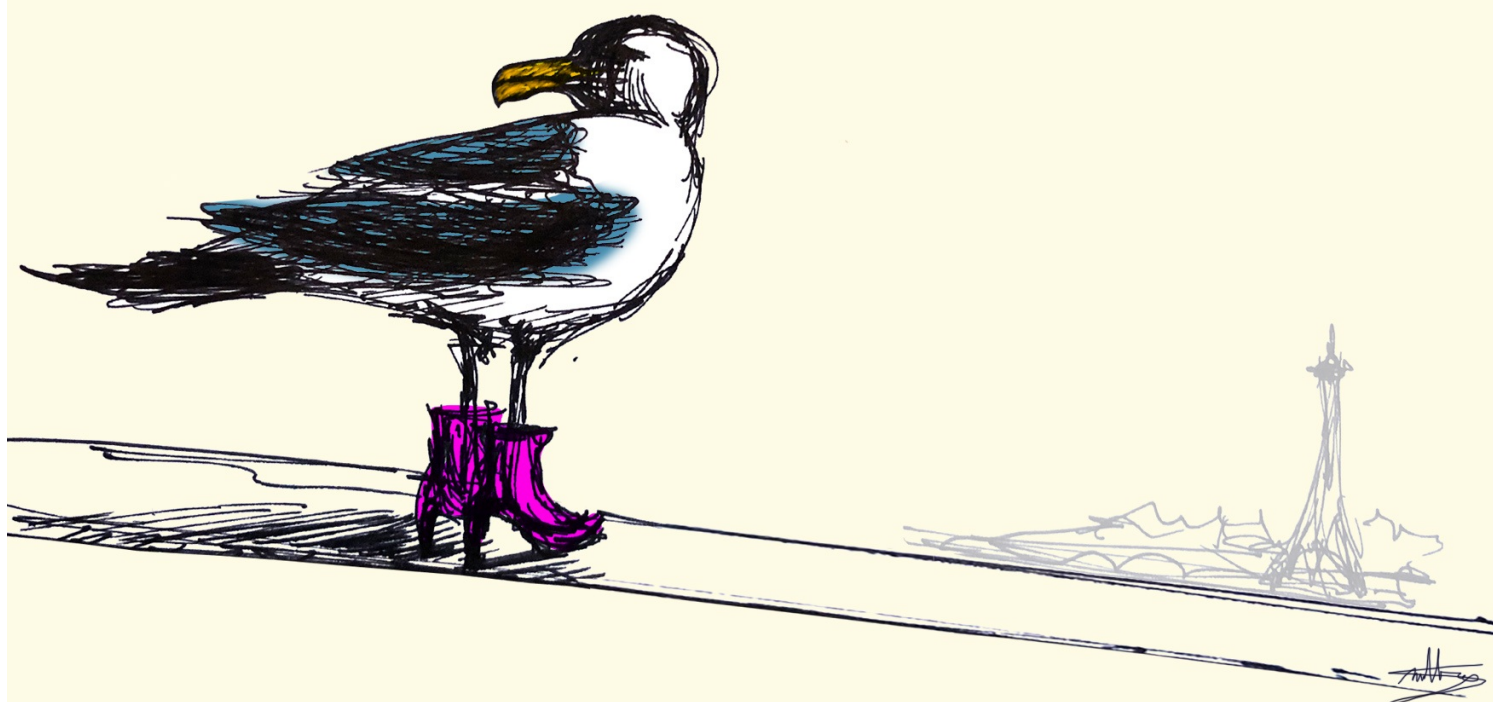


Gwendoline Perfetti

PIVOTER BIAOLEB



Gwendoline Perfetti

Pivoter

© Gwendoline Perfetti, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2023-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ce charmant CEO.

*« Chains of habit are too light to be felt
until they are too heavy to be broken. »*

Warren Buffett

Novembre 2016

Dérapage contrôlé

Ils scrutaient leurs écrans depuis près de deux heures. Les tableaux, les données, défilaient devant leurs yeux sans qu'ils puissent y déceler le moindre élément positif. Il fallait se rendre à l'évidence ; ça ne décollait pas. Rectification ; Maguiz ne décollait toujours pas malgré l'énergie et l'investissement consentis ces trois dernières années.

Ils avaient chaud. Ils avaient soif. Comme une impression de traverser un désert aride. Sur le papier pourtant, tout était logique, évident. Les actionnaires avaient d'ailleurs applaudi l'argumentaire qu'Ulysse – qui n'était jamais aussi bon que lorsqu'il jouait son va-tout – leur avait présenté quelques mois auparavant et avaient même accepté de refinancer l'aventure à hauteur de trois millions. Le potentiel, il est vrai, était énorme ! Et pourtant...

— On pédale dans la semoule comme des acharnés et il ne se passe rien, souffla Maxime. Absolument rien. Je ne sais même pas ce que tu vas pouvoir raconter aux actionnaires à la prochaine réunion...

— Arrête ! l'interrompit Ulysse. Ce business peut être super rentable ! La *silver economy*, les petits vieux, c'est l'avenir ! Ça finira par décoller, j'en suis certain ! Faut juste trouver la bonne stratégie et être patient.

— Patient, oui, aveugle, non... On ne peut pas continuer indéfiniment à cramer du carburant ; on plonge, là ! Et ce n'est pas tout à fait ce qu'on a vendu aux actionnaires... Cette fois, crois-moi, ils ne nous feront pas de cadeaux !

Maxime contempla l'open space où une quinzaine de collaborateurs burinaient, la tête dans leur écran.

— On voit le mur arriver et on se dirige pleins gaz, droit sur lui ! Si on ne redresse pas la barre rapidement, on va se crasher ! Et alors Maguiz ira reposer au panthéon des bonnes idées mal exécutées. Il faut vraiment qu'on trouve une

solution radicale !

Ulysse le considéra un instant avec calme puis s'étira.

— T'as raison... Café ?

— Je ne sais pas comment tu fais pour rester aussi zen.

— Le grand sage Lao Tseu a dit : « Qui triomphe de lui-même possède la force ».

Il ouvrit le paquet de café en grains et le vida dans le réservoir. Le philosophe pesta ; la cafetière était toujours vide lorsqu'il voulait s'en servir. Ce n'était pas compliqué, pourtant ! Putain de *millenials*¹ ... Il maudit le développeur Python junior et le *Content Manager* qui s'affrontaient dans une partie de baby-foot, leur tasse estampillée du logo de Maguiz posée sur le rebord de la fenêtre. Ah ça ! Pour jouer au baby-foot alors que le *break even* - ce foutu seuil de rentabilité - s'éloignait, là, y avait du monde !

— Les mecs, merde ! Quand il est vide, le réservoir, c'est quand même pas compliqué de le remplir !

Le jeune développeur baissa la tête. Seul le *Content Manager* se risqua :

— C'est pas nous ! On jouait...

— Je m'en fous de savoir qui c'est ; faites un effort, quoi !

— Oh ! Excuse-moi, Ulysse, lança Capucine, la jeune stagiaire en marketing digital, depuis son poste. C'est de ma faute. Je me faisais couler un café quand la nana de Google m'a appelée pour le référencement...

Ulysse était confus. Capucine... Cette stagiaire de fin d'études s'investissait plus que certains salariés dans les tâches qui lui étaient confiées, avec succès de surcroît. D'ailleurs, ils allaient lui proposer un poste après son stage. Enfin... si Maguiz était encore debout. Outre ses compétences appréciables, elle contribuerait à atteindre la parité au sein de la boîte ; ça ne serait pas une mauvaise chose.

— Non, mais bon... C'est pas grave, Capucine. Je dis juste ; faites gaffe, quoi... Question de respect...

— C'est promis Ulysse. Je ferai plus attention la prochaine fois, s'excusa-t-

elle une nouvelle fois dans un sourire désarmant.

Penaud, il récupéra les tasses fumantes et retourna dans la salle de réunion. Il considéra son associé quelques instants. Ils faisaient un bon tandem ces deux-là ; Maxime, le CTO, l'architecte de toute cette machinerie technologique et lui, le stratège visionnaire, le CEO, Atlas soutenant la voûte céleste... Trois ans que ces deux amis avaient fondé Maguiz SAS, une application destinée aux personnes âgées et leur permettant, grâce à un design simple et intuitif, de garder le contact avec leurs proches, de gérer leurs finances, leurs rendez-vous médicaux. Et surtout, de se connecter à plusieurs pour faire connaissance et ainsi rompre la solitude de journées parfois trop longues.

— Bon, de toi à moi... Une idée me taraude depuis quelques jours, avoua Ulysse. Regarde la répartition des utilisateurs. Y a rien qui te choque ?

Maxime tourna l'écran vers lui.

— Oh si ! La partie gestion des rendez-vous médicaux fait un bide... y'a pas d'autres mots. Ils ne l'utilisent pas. En même temps, depuis le lancement de Doctoweb... Idem pour la partie gestion des finances, merci EasyFlouz !

— Ouais, mais regarde ; ils sont beaucoup plus actifs sur la partie réseau social, tu vois ?

— Hum...

— Regarde l'activité ; ça papote dur, juste avant l'apéro !

— Ouais, c'est pas faux.

Maxime réfléchit un instant. Qu'est-ce que tous ces petits vieux pouvaient bien se raconter ?

— Laisse-moi vérifier un truc.

Il sauta sur Google et quelques instants plus tard, déclara tout sourire :

— C'est exactement ce que je pensais ! Le matin, c'est l'heure de *Motus* et le soir, c'est l'heure de *Questions pour un champion* ! Tu crois qu'ils jouent en réseau ?

— Exactement ! Tu vois où je veux en venir ?

Maxime regarda dans le vide un instant puis sourit béatement.

— Ulysse ! T'es un putain de génie ! On pivote ! On recentre l'activité sur le réseau social. On diminue les charges et on met le paquet sur l'interface et l'acquisition.

— On prend le risque ? Je peux me planter, tu sais ! confia Ulysse, cachant pourtant mal son excitation.

Maxime et Ulysse jetèrent un regard à leur équipe. S'ils suivaient ce plan, il allait falloir écrémer. C'était dur, mais il fallait rester « focus » sur le nouvel objectif.

— Tu sautes, je saute ! conclut Maxime, lyrique.

Il sourit, se leva pour fermer les stores de la salle de réunion.

Dans l'open space, les collaborateurs se regardèrent, inquiets. À la façon dont leur CEO avait aboyé quelques instants plus tôt, nul doute que Maguiz s'était encore éloignée du fameux *break even*. Les plus pessimistes se connectèrent à leur compte LinkedIn pour scruter le marché.

Dans la salle de réunion, les esprits étaient en ébullition. Ulysse et Maxime allaient devoir *brainstormer* sévère, vérifier l'hypothèse, analyser les *data*, faire tourner les modèles, étudier le potentiel de croissance et exécuter tout ce bazar en mode agile. Bref, ils avaient du pain sur la planche et risquaient de finir fort tard. Une fois de plus. Le dîner en amoureux hebdomadaire passerait à la trappe. Une fois de plus. Alana comprendrait. Une fois de plus. Elle comprenait toujours, Alana. Elle était son pilier, son roc, son phare dans la tempête. Son plus précieux soutien. Quand il pensait à leur vie si simple, si... fluide, Ulysse était heureux.